

Atteintes à sa vie

« Atteintes à sa vie » de Martin Crimp ou comment appréhender l'identité de ce personnage dont tout le monde parle sans que le spectateur le voie : Anne... ou Anna... ou Annie...

C'est une oeuvre postmoderne, et comme la plupart des œuvres appartenant à ce courant, elle se présente comme un collage d'éléments hétéroclites sans souci d'harmonie. C'est le contraste entre les différents éléments et l'effet de distanciation en résultant qui donne toute sa valeur à l'œuvre, associés à la force du texte, à la fois violent, répétitif et fragmenté. L'ironie, l'humour noir, en est la technique essentielle. Elle forme un monde de cauchemar et de sauvagerie sans précédent, où il n'y a plus aucune cloison entre l'écran et la vie, où le gavage d'images monstrueuses est inépuisable et où les gentils sont les plus effrayants.

17 scénarios parlant de l'individu et de la société, des récits éclectiques, une distorsion temporelle, une inondation d'informations où le terrorisme - comme les virus ou les publicités - est partout, sont tout autant d'éléments qui font que la réalité est influencée par les simulacres de la réalité.

Le spectacle mêlait jeu, photos et vidéo, ainsi que des musiques diverses choisies avec le plus grand soin, toujours dans le but de remuer le spectateur, et finalement l'obliger à réfléchir sur notre société et notre rapport à l'image et aux médias. Et quel texte ! Voici quelques extraits :

« Elle dit qu'elle n'est pas un vrai personnage comme dans les livres ou à la télé, mais un non-personnage, une absence – comme elle dit – de personnage. »

« Est-ce bien la même petite fille qui avait une poupée Barbie™, avec son Ken™ et tout le trousseau : les toutes petites culottes et les tous petits souliers ? »

« C'est comme si, ouf ! elle avait pu enfin fuir, fuir, fuir les désordres et le tohu-bohu de notre vie et de notre époque et trouvé une sorte de... Quoi, au fait ? »

« C'est émouvant. C'est actuel. C'est angoissant. C'est drôle. C'est morbide. C'est sexy. C'est profondément sérieux. C'est divertissant. C'est lumineux. C'est sombre. C'est très personnel et en même temps cela soulève des questions essentielles sur le monde dans lequel nous vivons. »

« Elle préfère survoler. Elle préfère seulement lire les plus petites parties des choses. Une partie d'une d'une recette. Une partie d'une lettre. Une partie d'un article. »

Joué en 2010 puis repris en 2011 (Lyon)

Mise en scène : Olivier Mocellin

Vidéos : Sébastien Leroy

Costumes : Anne Fayard

Photos : Florence Vernier

Avec : Emilie Boivin, Lysiane Clément, Rudi Herbert, Sébastien Joly, Jutta Scheffer, Florence Vernier